

rationnel de les enfouir comme engrais. Le haut prix des fourrages ne permet pas de négliger la moindre ressource pour l'alimentation du bétail.

Les feuilles de betterave donnent, comme on sait, une bonne nourriture, lorsqu'on les mélange à d'autres fourrages. Seules en trop forte proportion dans le mélange, elles ont l'inconvénient d'affaiblir les bœufs de trait au moment où le travail est le plus rude pour eux. On ne peut non plus conseiller de les donner en trop grande quantité aux vaches laitières; de sorte que, faute de pouvoir être toutes consommées en vert, à cause de leur extrême abondance à un moment donné, il en pourrit une forte partie sur le sol.

On peut éviter cette perte sans grands frais et se ménager une ressource précieuse pour la fin de l'hiver en conservant dans des silos cette masse de verdure; voici comme on doit procéder: on creuse dans un terrain bien sec une fosse de cinq à six pieds de profondeur, longue et large en proportion de la quantité de feuilles qu'on veut conserver. Cette fosse doit être plus étroite en bas qu'en haut, et ses angles doivent être arrondis, de même que les bords du fond. On dépose d'abord dans la fosse une mince couche de paille, puis une couche de feuilles de betteraves mesurant, non tassées, quatre ou cinq pouces d'épaisseur; on saupoudre d'un peu de sel, puis on pichonne fortement; on pose un nouveau lit de paille (préférablement de la paille d'avoine) de deux à trois pouces d'épaisseur, puis une couche de feuilles de même épaisseur que la première, salée et pichonnée de même, et ainsi de suite, alternativement de la paille et des feuilles, jusqu'à ce que la fosse soit remplie et que le tas s'élève à quatre ou cinq pieds au-dessus du sol, à cause du tassement qui ne tarde pas à s'opérer dans les feuilles amoncelées.

On recouvre ensuite avec la terre enlevée de la fosse; cette couverture doit être épaisse de deux pieds au moins, afin de peser fortement sur les couches de fourrage. On doit veiller à ce que les bords et les coins de chaque couche surtout soient bien salés et pichonnés, afin d'éviter la formation du blanc (moisissure). La couverture de la fosse est dressée en pente, afin de faciliter l'écoulement des eaux de pluie; s'il s'y forme des crevasses par suite du tassement, on doit les boucher soigneusement à la houe.

Les feuilles ainsi arrangées se conservent parfaitement tout l'hiver. Pendant les premiers mois, la fermentation y développe une odeur très-forte qui ne tarde pas à diminuer; aussi le bétail mange-t-il ce fourrage avec beaucoup plus de goût vers le mois de février. Au sortir des fosses, les feuilles perdent rapidement leur couleur fraîche; mais malgré la mauvaise apparence qu'elles ont alors, elles n'en donnent pas moins, en mélange avec des fourrages secs, une bonne nourriture, fort recherchée des bestiaux.

Un fabricant de sucre du Wurtemberg, dans une note qu'il adresse au *Journal agricole* de l'institut de Hohenheim, affirme avoir obtenu les meilleurs résultats de cette méthode; il a conservé l'année dernière les feuilles et collets de 400 journaux (140 arpents) de betteraves, et toutes ses fosses sans exception ont parfaitement réussi; il n'avait employé que 5 à 6 livres de sel par chariot de vingt quintaux de feuilles.

Nous conseillons fortement à nos cultivateurs de betteraves d'essayer ce système.

La sangsue, hygromètre et baromètre

Il est un grand nombre d'êtres, soit dans le règne animal soit dans le règne végétal, qui sont sujets à ressentir à l'avance les perturbations atmosphériques; il suffit donc de faire une série d'observations des phénomènes que ces êtres présentent pour tirer des pronostics certains sur la pluie ou le beau temps, le froid ou le chaud.

Certes, actuellement, un baromètre ou un hygromètre véritables ne sont pas d'un prix assez élevé pour qu'on cherche à les remplacer d'une manière absolue par ces instruments improvisés que chaque jour, pour ainsi dire, la simple observation de la nature nous fait connaître; néanmoins il y a, quelque agrément, nous dirons même une certaine utilité à suivre les diverses phases de phénomènes par lesquels passent un individu

du règne animal ou végétal à l'approche d'un changement de temps.

Parmi ces curieux et singuliers instruments naturels nous citerons la sangsue (*Hirudo medicinalis*) comme donnant les résultats les plus positifs.

Voici les simples précautions à prendre pour bien observer: Procurez-vous un bocal en verre blanc, dont la contenance n'excede pas une chopine d'eau, et plutôt large qu'étroit et élevé; on le remplit aux trois quarts d'eau et on y dépose la sangsue. On couvre l'orifice du bocal avec un morceau de toile dont le tissu ne soit pas trop serré: en été on change l'eau une fois par semaine, mais si la chaleur était trop considérable, mieux vaudrait la changer deux fois: dans les autres saisons il suffit de la changer tous les quinze ou vingt jours.

Alors, en suivant les diverses variations d'état éprouvées par la sangsue, vous arriverez aux conclusions suivantes:

- 1o. La sangsue reste au fond du bocal, roulée sur elle-même et sans mouvement, si le temps est serein et beau et par suite la pression barométrique élevée;
- 2o. Si dans la journée il doit pleuvoir, ce qui correspond, en général, à une diminution de la pression de l'air, la sangsue monte à la surface de l'eau et y reste jusqu'au beau temps;
- 3o. S'il doit régner un grand vent, la sangsue parcourt le liquide demeure avec une vitesse extrême, et ne cesse de se mouvoir que lorsque le vent commence à souffler;
- 4o. La sangsue reste, pour ainsi dire, hors de l'eau et éprouve pendant plusieurs jours des convulsions et agitations violentes s'il doit survenir quelque forte tempête;
- 5o. Par les temps de neige et de pluie continue, la sangsue se fixe près de l'orifice du bocal;
- 6o. Par la gelée, elle reste constamment au fond du bocal, et roule sur elle-même.

Nous conseillons aux personnes qui désirent se rendre compte de l'exactitude de ces observations sur ces différents phénomènes météorologiques liés à l'état de la sangsue, d'éviter de recouvrir le bocal avec tout autre chose qu'un morceau de toile claire et propre, et surtout de ne pas exposer le bocal près de produits chimiques ou pharmaceutiques dont les vapeurs auraient une influence inévitable, fâcheuse et variée, selon leur nature, sur la constitution irritable de la sangsue.

Résumé des signes:

- | | | |
|----|-------------------------------------|--------------------------|
| 1o | Sangsue roulée au fond de l'eau... | Beau, gelée. |
| 2o | — station à la surface de l'eau... | Pluie. |
| 3o | — agitation dans le liquide... | Grand vent. |
| 4o | — s'émergeant en convulsion... | Tempête violente. |
| 5o | — fixée près de l'orifice du bocal. | Neige et pluie continue. |

— Arthur ELORFE, naturaliste.

Petite Chronique

— Sommaire de *L'Echo du Cabinet de lecture Paroissiale*. — Mois d'Août — Pie IX et Rome; L'Eglise du Canada à l'Eglise d'Allemagne; Le grand mouvement des pèlerinages en France; Pèlerinage à Paray le Monial; Consécration au Sacré Cœur de Jésus; Guérison de Mlle. Victorine Acquiens; La Tour Blanche; Grande Fête au Collège de l'Assomption; Le pérole; Le Reveil de la France; Le Couvent de Paray le Monial; Souvenir de Paray le Monial; Mort de Rattazzi. — *L'Echo* se publie à Montréal, par livraison mensuelle à \$2 par an.

— A une réunion des conseillers qui a eu lieu dans la chambre du Maire à l'Hôtel de ville. M. Baby a proposé que la ville de Québec souscrive \$100,000, dans la compagnie du chemin de Québec et Gosford, au lac St. Jean.

St. Lin, une paroisse qui comprend ses intérêts.

— Nous lisons dans la *Gazette de Joliette*:

« Le conseil de la paroisse de St. Lin vient de voter une somme de 25,000 piastres pour aider à la construction du chemin de fer des Laurentides et de Colonisation du Nord, qui reliera cette place à Montréal.

« Nous n'avons aucun doute que le règlement qui va être soumis aux électeurs municipaux sera adopté sans contestation.

« De plus le même journal nous apprend que l'on a l'inten-